

Soit en traduction française :

« + Ce «skout»¹ ont fait Dame Despina, princesse du seigneur Jean Basarab le voévode, et sa mère, Dame Donka, et elles l'ont exécuté au nom de notre Très Sainte Souveraine la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie ».

(On peut se demander si le transcripteur n'aura pas omis de noter la date de ce travail).

Que du temps de Tocilescu (décédé en 1909) ce voile se trouvait bien à la Grande Laure de l'Athos, c'est ce que prouve catégoriquement la suite de la fiche en question, laquelle reproduit, non sans gaucheries, l'inscription grecque de l'icône de Saint Athanase de Lavra offerte à ce monastère vers 1374—1377 par le voévode Vladislav I^{er} de Valachie et la princesse Anne, son épouse².

Certes — et on le déplorera — l'intérêt de cette information est actuellement assez mince pour la science ; en l'absence de toute description et surtout de toute reproduction, elle ne peut guère prouver que l'existence d'une donation roumaine de plus à l'un des plus célèbres sanctuaires de l'Orthodoxie grecque. Espérons cependant que quelque chercheur en mission à la Sainte Montagne aura la bonne fortune d'y découvrir cette broderie et de nous la faire connaître un jour dans le menu, car il doit s'agir là d'une œuvre d'art de la qualité des étoles du temps de Neagoe Basarab (1512—1521), l'époux de cette Despina³, et peut-être même de celle du magnifique voile au type de la Descente de Croix, récemment retrouvé à Moscou⁴. Il est à regretter que l'informateur de Tocilescu ait négligé de préciser l'iconographie du rideau d'autel de Lavra.

Nonobstant cela, l'inscription slavonne que nous publions ici pour la première fois a encore le mérite de confirmer le nom que portait la mère de l'épouse du célèbre voévode de Valachie Neagoe Basarab. Elle s'appelait donc effectivement Donka. Le *Synodikon du tsar Boril* était jusqu'ici la seule source historique connue ayant enregistré son nom dans cette acclamation liturgique ajoutée au texte initial⁵ :

« A Donka, belle-mère du grand voévode Jean Neagoe de Valachie, éternelle mémoire ! »

Le voile de Lavra établit définitivement que la belle-mère de Neagoe Basarab portait le nom, serbe ou bulgare, de Donka. Mais qui était-elle ?

Les recherches entreprises jusqu'ici sur l'ascendance de la princesse Despina n'autorisent que des suppositions en ce qui concerne l'identité de ses parents. On retiendra, parmi les documents existants, que l'ancien synodikon (« pomelnic ») de l'église du monastère d'Argeș⁶, fondation et mausolée de Neagoe Basarab et de sa famille, renferme une liste des membres de la dynastie des Brankovitch commençant par le « saint cnèze Lazare » dont ils descendaient par les femmes. La famille avait plusieurs branches. Au nombre des descendants du prince

¹ Notre traduction maintient ce mot, disons technique, à l'instar de G. Millet, *Broderies religieuses de style byzantin*, Paris, 1939—1947. p. 85 sqq.

² Le texte dans G. Millet, I. Pargoire et L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, 1904, n° 361 ; une reproduction de l'icône dans M. Beza, *Urme românești în Răsăritul ortodox* (2^e éd.) p. 40—41 et p. 48—49. Pour l'attribution de cette donation à Vladislav I^{er} (et non III^e) du nom, comme l'ont soutenu certains savants, voir P. S. Năsturel, *Aux origines des relations roumaino-athoniennes. L'icône de Saint Athanase de Lavra du voévode Vladislav*, dans *Actes du VI^e Congrès international d'études byzantines*, II, Paris, 1951, p. 309—314 et du même, *Legăturile Tărilor Române cu Muntele Athos pînă la mijlocul veacului al XV-lea*, dans « Mitropolia Olteniei », X, nos 11—12, Craiova, 1958, p. 744—748. V. Vătășianu, *Istoria artei feudale în țările române*, Bucarest 1959, p. 852, se fondant sur une documentation vieillie, attribue encore l'icône à Vladislav III (1524—1526).

³ Une erreur s'est glissée chez certains auteurs autour du nom de cette princesse. On a soutenu à tort que son nom véritable était Hélène, celui de Despina étant une sorte de titre — cf. Δέσποινα, maîtresse, souveraine (cf. N. P. Kondakov, *Pamjatniki hristiânskogo iskusstva na Afone*, Petersbourg, 1902, p. 256, qui, ayant mal lu l'inscription brodée sur l'étole valaque de Xénophon où sont représentés Neagoe, Despina et leurs six enfants, a induit en erreur M. R. Manescu, *Neamurile Doamnei lui Neagoe Vodă*, Craiova, 1940, p. 10. Voir G. Millet, *Broderies religieuses*..., p. 32 et la pl. LXXXVI où l'on déchiffre aisément ρ(ο)ς(ο)ζαΔ Δεσπινα. Reproduction de cette planche par M. A. Musicescu, *Portretul laic brodat în arta medievală românească*, dans « Studii și cercetări de istoria artei », IX—1, 1962, p. 50—51.

⁴ M. A. Musicescu, *O broderie necunoscută din vremea lui Neagoe Basarab*, dans « Studii și cercetări de istoria artei », V—2, 1958, p. 35—48 et *Portretul*..., p. 49. Sur les broderies connues de la princesse Despina on consultera (outre ces articles de M. A. Musicescu), G. Millet, *op. cit.*, loc. cit. et l'article de M. R. Manescu, *Neamurile*..., passim. Dans la « Vie du patriarche Niphon » (version roumaine) il est dit que Despina fit don au monastère d'Ivron d'un rideau — zăveasă — brodé entièrement de fil d'or et extrêmement orné, pour qu'on le placât devant la sainte icône thaumaturge où est peinte l'image de la Très Pure Vierge et Mère de Dieu Marie, dite « Portaitissa » (cf. T. Simedrea, *Viața și traiul Sfîntului Nifon, patriarhul Constantinopolului*, Bucarest 1937, p. 24). Cette broderie semble perdue, mais le peu qu'en dit le texte cité prouve bien que c'était une « podcă ».

⁵ E. Turdeanu, *La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les Pays roumains*, Paris, 1947, p. 145.

⁶ Archives centrales historiques, Bucarest, manuscrit 742, f. 8, étudié par Al. Odobescu, dans « Convorbiri literare », XLIX, 1915, p. 1219—1221 et utilisé par I. C. Filitti, *Despina, princesse de Valachie, fille présumée de Jean Brankovitch*, dans « Revista istorică română », I—3, 1931, p. 248—250.